

Lancement officiel du projet européen Tempus OIPULES

Pour une orientation professionnelle au Liban

Par Zeina Antonios

zeinaantonios@albaladonline.com

Le lancement officiel du projet européen Tempus pour l'Orientation et l'Insertion Professionnelle dans les Universités du Liban, de l'Égypte et de la Syrie (OIPULES) aura lieu le mercredi 23 novembre, à Beyrouth, dans le cadre de la 5^e rencontre de la Conférence des Recteurs de la Région du Moyen-Orient (CONFREMO). Un projet qui vise à mettre en place, dans trois ans, un logiciel d'information et d'orientation professionnelle à l'intention des universitaires au Liban, en Syrie et en Égypte. AlBalad a rencontré, à l'occasion, Mme Salwa Nacouzi, Directrice régionale du Bureau Moyen-Orient de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), un des acteurs essentiels de ce projet.



Salwa Nacouzi, Directrice régionale du Bureau Moyen-Orient de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

«Le projet Tempus pour l'Orientation et l'Insertion Professionnelle dans les Universités du Liban, de l'Égypte et de la Syrie (OIPULES) est né lors de la dernière assemblée des Recteurs des universités membres du bureau Moyen-Orient de l'AUF. En se réunissant à plusieurs reprises, ces derniers se sont rendu compte que ce qui leur manquait le plus était un service de réinsertion et d'orientation pour

l'insertion après le diplôme n'est pas toujours assurée», précise Mme Nacouzi.

Un problème dont les universités du Moyen-Orient sont de plus en plus conscientes et qui les a poussées à s'associer pour créer un logiciel qui leur permettra de montrer aux étudiants les formations qu'ils peuvent entreprendre, selon leurs domaines d'intérêt, ainsi que les débouchés et l'état des marchés. Un travail financé à 65% par l'Union européenne avec 1,205 million d'euros sur trois ans. «Trois années semblent être une longue période mais nous avons beaucoup de travail à faire pour mettre ce projet en place. Il va falloir étudier les marchés du travail dans chaque pays, établir des fiches métier et regarder les formations qu'il y a, pour que l'étudiant sache ce qui l'attend. Cela permet aussi aux entreprises, qui ne sont pas toujours au courant des formations qui existent, de remonter vers les universités et de dresser des profils pour leurs emplois», indique Mme Nacouzi.

Une continuité à assurer

À noter que ce logiciel a déjà été développé en France à l'Université de Poitiers, partenaire principal du projet au Moyen-Orient, aux côtés de l'université de Coimbra au Portugal et de l'université de Yash en Roumanie.

Mais le projet ne se limite pas à la création du logiciel, le plus important étant d'assurer la mise à jour continue des infor-

mations. «Le plus important est de créer, une fois le logiciel établi, un espace des métiers dans chaque université membre où les étudiants pourront s'installer et consulter le logiciel, discuter avec des professionnels et se documenter. Ce système devra être mis à jour en permanence», précise Mme Nacouzi.

Mais, qu'en est-il des établissements universitaires libanais qui ne participent pas au projet ? «Nous avons un devoir de diffusion du logiciel à toutes les universités libanaises et même envers les lycéens», indique Mme Nacouzi qui fait état de quelques initiatives d'orientation privées dans certaines écoles mais déplore le peu d'importance accordé à «l'impact des diplômés qui ne trouvent pas de travail».

À noter que le projet a reçu l'approbation du directeur général du ministère de l'Enseignement, Ahmad Jamal, qui a ouvert un bureau d'orientation dans ses locaux.

Un état des lieux alarmant

Si certaines universités libanaises commencent à parler d'indicateurs de performance, de services d'orientation ou de standards internationaux, (l'Université Saint-Joseph a récemment été évaluée par l'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES) et l'Université du Saint-Esprit de Kaslik par l'Association des universités européennes, ndlr), beaucoup d'établissements de l'enseignement su-

périeur semblent accorder peu d'importance à la qualité de leur enseignement.

«Quarante-trois universités pour 180.000 étudiants au Liban est une aberration totale. Il y a de très bonnes universités et d'autres qui pourraient être fermées à terme. D'ailleurs, le ministère de l'Éducation réfléchit à la mise en place d'une agence d'évaluation nationale pour mettre de l'ordre dans ce trop-

«**Quarante-trois universités pour 180.000 étudiants au Liban est une aberration totale**

plein d'universités», déplore Mme Nacouzi qui met l'accent sur l'importance de la recherche dans les établissements universitaires.

«L'enseignement supérieur doit se concentrer sur la formation et la recherche. Il faut nourrir le contenu des formations par la recherche et donner le temps et les moyens aux enseignants de le faire. Sinon, nous risquons de perdre de notre crédibilité dans un monde où la recherche devient un enjeu important. Malheureusement, on peut se poser beaucoup de questions en ce qui concerne la recherche dans certaines universités au Liban», conclut-elle.



CONFREMO 2011

La 5^e rencontre de la Conférence des Recteurs de la Région du Moyen-Orient (CONFREMO), qui était prévue à Damas, en mai, sera finalement tenue à Beyrouth, les 24 et 25 novembre prochains. Il s'agit d'une assemblée générale des recteurs des universités de la région membres de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). Au programme, deux jours de réflexion et de colloques sur l'enseignement universitaire. Cette année, la journée du 24 novembre portera sur la pédagogie universitaire tandis que celle du 25 novembre traitera de la gouvernance universitaire.

«**Un logiciel qui recense les formations et les débouchés au Liban, en Syrie et en Égypte**

leurs étudiants. Ils ont donc décidé de se lancer dans le projet et ont demandé le financement de l'Union européenne», explique Salwa Nacouzi à AlBalad. Parmi les universités qui participent au projet, quatre établissements égyptiens, trois syriens et six libanais : l'Université Saint-Joseph, l'Université du Saint-Esprit de Kaslik, l'Université de Balamand, l'Université de La Sagesse et l'Université Libanaise.

Une filière ou une autre... faute de mieux

«Plus de la moitié des étudiants choisissent des filières sans savoir pourquoi et faute d'autre chose à faire. Dans ces cas-là,